

LE JOUR, 1951
20 MAI 1951

PROPOS DOMINICAUX : SUR LE MIRACLE

Jamais le monde n'a désiré davantage le miracle.

S'il le désire, c'est qu'il y croit. Et il a bien raison d'y croire ; car le miracle est encore assez fréquent pour que ses témoins soient innombrables. Mais, à bon droit, on nous met en garde contre le "merveilleux" qui n'est que l'illusion du miracle et qui pousse à des crédulités que la religion réprouve et condamne. La religion veut quelque chose d'éclatant et de sûr, le fait établi, la preuve irréfragable.

S'il faut croire au miracle devant son évidence même, il faut se garder de voir le miracle partout. Pour que la Souveraine puissance déroge à ses propres lois, pour qu'elle en modifie le cours, il faut des raisons suffisantes. Il faut, sous quelque forme magnifique, (et de quelque origine qu'elle vienne), la prière brûlante, l'acte de foi qui jaillit ou s'annonce, telle l'illumination et la conversion foudroyante de Paul, sur le chemin de Damas.

Mais qu'après un siècle de scientisme sectaire, de froide négation ou de scepticisme ironique, il y ait un tel appel des hommes à la Puissance suprême, c'est le signe poignant d'un ébranlement dans les profondeurs. Le phénomène se renouvelle depuis des générations. On se figure avoir remplacé Dieu par des théories et des découvertes **jusqu'au moment où, sans la divinité, on ne voit plus, autour de soi, que le vide et le désastre.** Alors, la prière s'élève et, du fond de l'abîme, on cherche un signe dans le ciel.

Il y a de nos jours, une aspiration au miracle telle, qu'on a tendance à voir le miracle partout, et qu'on en accepte, trop souvent, des manifestations imaginaires ou incertaines. **C'est là qu'avec force l'autorité religieuse intervient pour rendre à la mesure et à la vérité leurs droits. La vérité, il faut le dire, n'a plus besoin de miracles. Elle est assise sur le miracle éternel. Mais il est doux pour l'homme de voir le Seigneur et ses saints se pencher sur un peuple fidèle et accorder à des êtres brisés le prodige qui sauve.**

Croyons au miracle nombreux mais que la puérile superstition ne nous touche pas ; mais que la crédulité ne fasse pas de l'intervention merveilleuse du ciel une sorte de jeu de bigots et d'enfants !

Retenons seulement que le Seigneur, par des exceptions mémorables, confirme ses règles souveraines. Et que les vaincus, les déshérités, ceux-là qui n'ont plus rien à attendre du pouvoir débile des hommes, peuvent espérer toujours le secours miraculeux du Maître de la vie.